

Sommaire

Comité

Agenda

RVGHF 2017 : appel à contribution

Le Samedi des Bibliothèques vaudoises

Sortie estivale du Cercle à Lausanne

La famille Magnenat de Vaulion et ses maisons d'affaires, par Pierre-Yves Favez

MAGNENAT



« Après la pluie le beau temps » : telle est la devise de la famille Magnenat

Armoiries MAGNENAT tirées de l'Armorial vaudois

SOMMAIRE

Président

M. Pierre-Yves FAVEZ

Secrétaire

Mme Yvette DEVELEY

Trésorier

M. François de BEUCORPS

Rédacteur de la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles

M. Loïc ROCHAT

Rédacteur des Nouvelles et site internet

M. Pierre-Yves PIECE

Membre

M. Frédéric ROHNER

Représentant des ACV

M. Jérôme GUI SOLAN

Adresse

Cercle vaudois de généalogie

Rue de la Mouline 32

CH - 1022 CHAVANNES-PRES-RENENS

Site internet

<http://www.ancetres.ch>

COMITÉ

Jeudi 14 septembre 2017

Stamm à Lausanne, 20h au Restaurant le Milan, à Lausanne.

Jeudi 19 octobre 2017

Stamm à Lausanne, 20h au Restaurant le Milan, à Lausanne.

Samedi 21 octobre 2017

30^{ème} Assemblée générale du Cercle vaudois de généalogie.

Jeudi 16 novembre 2017

Stamm à Lausanne, 20h au Restaurant le Milan, à Lausanne.

AGENDA



Appel à contribution

La revue 2017 s'attardera sur les banquiers privés, leur parcours de vie et professionnel, leurs réseaux, les liens qu'ils ont pu tisser entre générations au sein du canton de Vaud. Toutes contributions abordant le thème de l'usure en relation avec des personnages ou des familles qui l'ont pratiqué, des banques familiales ou des familles de financiers, des banquiers en particulier ou des réseaux construits autour de flux financiers de prêts peuvent nous être adressées. Sachant que l'accès aux archives bancaires est relativement restreint, ce projet ambitieux nécessitera de faire appel à toutes les sources d'information disponibles, quitte à sortir du périmètre vaudois stricto sensu. Pour cela, les membres du Cercle ayant des informations historiques, tant sur les banques citées ci-dessous que sur leurs acteurs, pourront sans doute contribuer au succès du troisième numéro thématique de la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles : Pictet (Genève), De Candolle (Genève), Mallet & Cie (Genève), Lombard Odier (Genève), Pignet (Yverdon), Gonet & Cie (Genève), Sarasin & Cie SA (Genève), Bordier & Cie (Genève), Landolt (Lausanne), la famille Chavannes (Lausanne). Les propositions d'articles touchant d'autres familles sont évidemment bienvenues quand elles se basent sur une problématique historique de fond avec un apport généalogique et/ou biographique. La rubrique « Nos invités » est évidemment ouverte aux contributeurs souhaitant traiter de cette thématique sous les latitudes neuchâteloises, jurassiennes ou au-delà.

Simon Lager

Le Samedi des Bibliothèques vaudoises - 11 mai 2017

Placé sous le thème du « Jeu des 7 familles », le *Samedi des Bibliothèques vaudoises 2017* concernait directement les généalogistes. Le Cercle a répondu présent à cette manifestation en déléguant ses membres en différents endroits du canton. A la Bibliothèque de Nyon, Pierre-Yves Pièce a présenté une conférence en images intitulée « Sur la trace de vos ancêtres ». Un public attentif a suivi l'exposé avec intérêt dans le cadre chaleureux de cette institution et l'échange qui a suivi a permis de renseigner les participants sur les méandres de la quête généalogique.



Jean-Luc Aubert avait de son côté fait le déplacement au Sentier, à la Médiathèque de la Vallée, pour y présenter la généalogie des grandes familles combières. Spécialiste du domaine, notre membre met gracieusement le fruit de ses recherches - actuellement plus de 40'000 fiches - sur son site internet www.aubertcombi.ch.

Pierre-Yves Pièce à Nyon et Jean-Luc Aubert au Sentier (photos: Sandrina Cirafici et valtv.ch/mediatheque-a-page)



Sortie estivale du Cercle à Lausanne

Le samedi 24 juin 2017, les membres du Cercle avaient rendez-vous avec le futur ! Avant de faire leurs emplettes au supermarché *Hubris* du Musée romain de Vidy, les participants ont pris le temps de savourer un excellent repas servi au restaurant *Il Gambero*.

Intitulée *Trop c'est trop !*, la nouvelle exposition temporaire propose aux visiteurs de revisiter l'hubris (*hybris* en grec) - excès de l'être humain qui bafouait l'oeuvre des dieux dans la mythologie antique - en mettant en regard les déboires de Prométhée, Narcisse ou Dédale avec les dérives actuelles et à venir de notre société.

Les objets antiques, mis en valeur du supermarché imaginé par les permettent de se replonger dans constater que rien n'a vraiment avancées de la technologie et les porte à de nombreuses dérives.



Pour les illustrer, rien de tel qu'une vente chez *Hubris* :

dans les différents rayons concepteurs de l'exposition, les mythes anciens... avant de évolué. Au contraire ! Les progrès de la sciences ouvrent la

petite sélection des produits mis en

Le « Lait de vache GM avec gènes humains », le « Chat génétiquement amélioré. Gestation accélérée 20 jours. Sans griffes. Garanti non allergène. Anti-puces et anti-tiques intégrés. Excréments senteur fraise. Stérile, durée de vie 10 ans » ou, dans la gamme *Gourmet - Hubris Sélection*, les « Dés de chair de baleine bleue sauvage marinés à l'huile de vison », ont attiré l'attention de nos membres.



Côté généalogique, on citera encore les flacons *Fleur du mâle* : « Spermés sélectionnés ou génétiquement modifiés pour un bébé parfait », avec différentes déclinaisons, comme *Viking*, *Latin Lover*, *Afro*, *Sheik* ou *Mékong*...

Au moment de passer à la caisse, quelques alternatives sont proposées au visiteur-consommateur. A vous de les découvrir en vous rendant chez *Hubris* !

◀ *Kit pour un arbre généalogique parfait !*

(photos : P.-Y. Pièce)

La famille Magnenat de Vaultion et ses maisons d'affaires

Habituellement, les réponses aux questions déposées sur notre site www.ancetres.ch ne prennent que quelques lignes... A titre exceptionnel, et vu la richesse des sources consultées, Pierre-Yves Favez nous livre ici un condensé de... huit pages en réponse à notre membre Philippe Estoppey, domicilié au Brésil. Nous vous en souhaitons une bonne lecture !

Je suis à la recherche du couple Louis Daniel Magnenat de Vaultion et Jeanne Françoise Knébel de La Sarraz. Louis Daniel est vraisemblablement né aux alentours de 1775. Il a marié la fille de François Nicolas Knébel 1740-1811, dont les frères de Jeanne Françoise, Jean François (1767/1829) et Jean Louis (1779/1848) nous donnent approximativement l'année de naissance de Jeanne Françoise que je situe vers 1775. Leur mariage devant se situer vers 1805, probablement à La Sarraz, puisque Charles Louis est né vers 1808 et sa sœur Louise vers 1810. Louis Daniel Magnenat exerçait la fonction de notaire, agent d'affaires, régisseur de domaines. Son fils Charles Louis était avocat à Lausanne.

Cherche renseignements sur le couple Magnenat allié Knébel, de Vaultion, domicilié à Eclépens en 1847. Le couple Louis-Daniel Magnenat (fils de ?) et Jeanne Françoise Knébel (fille de ?) a au moins deux enfants : Louise Magnenat, qui épousera Benjamin Pittet, et Charles-Louis Magnenat qui obtiendra la patente le 09.12.1830 et qui s'établira comme avocat à Eclépens ; il se mariera en 1845 avec Louise Marie Bocherens (publication des bans le 22.06.1845). En 1832, dans l'almanach du commerce, on voit le père et le fils comme : Magnenat-Knébel, agent d'affaires, à Eclépens, et Magnenat, fils, avocat, à Eclépens De 1814 à 1846, Louis Daniel Magnenat achète, vend ou amodie des domaines, des montagnes, le moulin de Bavois ; des immeubles acquis par subhastation, en son nom ou au nom de tierces personnes (dont M. Coulon ou Mme de Gingins). Mais en 1847, il semble qu'il fasse faillite, (comme son fils Charles en 1848). A moins que, pour raison d'âge, il veut liquider ses affaires. Ou est-il simplement décédé. C'est pour cela que son domaine est mis en vente aux enchères en 1850. Quelqu'un pourrait-il me fournir les dates de naissances, mariage et décès de ces personnes ?

Condensé d'un article à paraître avec les références dans la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles 2017. Merci à Philippe Estoppey, à l'origine de ce travail, et à Yvette Develey, Pierre-Yves Pièce et Guy Le Comte pour leurs contributions très appréciées.

La famille Magnenat de Vaultion et ses maisons d'affaires

En la personne de deux frères, la famille Magnenat de Vaultion a dirigé deux maisons d'agents d'affaires au cours de la première moitié du XIX^e siècle, alors que rien ne semblait la prédestiner à une telle activité. Ces deux bureaux étaient spécialisés dans la direction de domaines, la gérance de rentiers, le placement de capitaux, la vente d'immeubles et de créances, les négociations d'emprunts, autrement dit dans la gestion de fortunes.

Les maisons d'affaires

Le plus important est incontestablement celui de Louis Magnenat-Knebel (1780-1860), qui a débuté sa carrière au service de la famille de Gingins de Chevilly dès 1800 avec notamment la gestion du domaine d'Orny (soit de l'ancienne seigneurie), tout en traitant diverses affaires pour le compte d'autres particuliers, mais il prit son essor en mars 1811 en recueillant les rentiers gérés par le financier Jean-François Barbey (1745-1811), ancien député au Grand Conseil et percepteur de rentes à Lausanne, qui avait notamment une importante clientèle à Berne (rentiers

du général de Watteville de Landshut, de sa mère, de sa sœur, de M. de Watteville-Lentulus, de MM Tscharner de Lausanne, du colonel Wagner et des Eglises de Berne) et qu'il élargit bientôt à Neuchâtel (rentiers de l'Hôpital de Pourtalès, de la Maison des Orphelins de Neuchâtel, de la famille Coulon et de Mlle de Gorgier [une dame de Pourtalès]). Il quitta en 1814 le château d'Orny pour celui d'Eclépens, où il se constitua progressivement un important domaine surplombant le château à Gondoux-Dessous à la sortie d'Eclépens en direction de La Sarraz, y édifiant notamment une magnifique ferme signée Henri Perregaux en 1827 et une splendide maison de maître en 1838. Pour l'assister dans la gestion de ses affaires florissantes à travers le canton (comprenant entre autres la possession d'un domaine à Bournens de 1819 à 1835), il avait engagé en 1811 «un collaborateur instruit dans la régie des domaines, la tenue des rentiers et tout ce qui a rapport au judiciaire», qui se trouvait être en 1816 un certain Auguste Monod, puis de 1818 à 1822 Jaques-Louis-François Vuadens (1799-1874), qui quitte le bureau après avoir obtenu la patente de procureur-juré. Il le remplaça alors par son neveu Louis Pollens (1804- ?) et lui adjoindra en 1830 son fils Charles Magnenat (1804-1866), en plus des charges judiciaires et politiques de celui-ci. Mais ces deux derniers collaborateurs ne semblent pas avoir été à la hauteur de leurs tâches et la rigueur de départ dans la gestion des affaires paraît s'être effilochée au fil du temps. Des malversations se firent jour (escroquerie, abus de confiance, stellionat), qui contraignirent Louis Magnenat-Knebel à se déclarer en faillite le 8 mars 1847 avec un actif de 161'100 francs pour un passif de 220'300 francs ; la discussion prit cinq ans (jusqu'en 1852) pour être réglée devant le Tribunal de district de Cossonay – en plus du procès au criminel devant ce Tribunal en septembre pour escroquerie, abus de confiance et stellionat, puis en Cour d'appel à Lausanne en octobre 1848.

Le second bureau, beaucoup plus modeste, est celui de son frère cadet Isaac Magnenat-Gaillard (1791-1846), dont l'audience ne dépassa guère la région de Nyon. De sa formation, nous savons seulement qu'il a été clerc du greffier de la Justice de paix de Begnins de 1809/1810 à 1812 et qu'il a succédé à son frère Louis comme intendant du château d'Orny de 1814 à 1816 (il est alors dit Magnenat cadet). Agent d'affaires, régisseur de domaines à Begnins (1816-1846) et greffier substitut de la Justice de paix de Begnins (1816-1832, 1846), il est aussi en charge dès 1816 du château de Luins pour le comte James de Pourtalès-Gorgier, puis déménage à Sarraux-Dessus en 1819 quand s'y ajoute au moins jusqu'en 1826 la régie de ce dernier domaine avec d'autres, engageant des apprentis en 1819, 1821 et 1823. Il quitte, semble-t-il, le service de la famille de Pourtalès en 1827 et s'installe alors à Begnins où il s'achète en 1837 une maison ruelle de l'Eglise, en face du cimetière. Mais sa situation financière paraît périlcliter depuis quelque temps, puisqu'il s'était vu par exemple dans l'obligation d'emprunter 400 francs à son frère Louis Magnenat-Knebel à Eclépens en février 1831, et elle est finalement tellement obérée qu'à son décès sa veuve doit répudier la succession et racheter sa maison...

Ces deux bureaux d'affaires ont donc tous les deux mal fini, le premier toutefois après avoir connu une belle prospérité.

La famille Magnenat

Cette branche de la famille Magnenat est issue de Pierre-Etienne fils du charron Michel Magnenat de Vaultion et de Marie Sara Magnenat (Vaultion 11 novembre 1748 – Vaultion 9 janvier 1822). Au décès de sa fille Louise-Elisabeth en 1794, il est dit «de Michenet», diminutif de Michel, et si son père était charron, sa propre profession n'est pas mentionnée – sans doute pratiquait-il principalement l'agriculture comme la plupart de ses concitoyens. Il épousa à Vaultion le 29 décembre 1774 Jeanne fille d'Abram Siméon Magnenat, ancien régent (Vaultion 11 novembre

1755 [baptême] – Eclépens 2 février 1823). De ce couple sont nés huit enfants, parmi lesquels l'aînée Henriette Magnenat alliée Pollens (1776-1849), le troisième Louis-Daniel Magnenat allié Knebel (1780-1860), agent d'affaires et régisseur de domaines, et le septième Pierre-Isaac Magnenat allié Gaillard (1791-1846), aussi agent d'affaires et régisseur de domaines, ainsi que greffier de la Justice de paix de Begnins.

Lignée Pollens-Magnenat

L'aînée, Henriette Magnenat, est née le 1^{er} mars 1776 à Vaulion où elle est baptisée le 14 mars et meurt le 27 avril 1849. Elle épousa à Vaulion le 24 mars 1803 Isaac Louis Pollens dudit lieu. Fils de François-Louis Pollens de Vaulion, demeurant aux Aubonnes, et de sa femme Marie-Elisabeth Develey, Isaac-Henri Pollens était né le 7 et avait été baptisé à Vaulion le 16 août 1778 et mourut à Vaulion le 14 février 1839. Comme pour son beau-père, sa profession n'est pas précisée, mais lui aussi devait essentiellement pratiquer l'agriculture. De cette union naquit notamment :

1. Jean-Louis-Samuel Pollens, né le 30 novembre 1804 à Vaulion, où il est baptisé le 30 décembre. Il résidait à Eclépens quand il épousa à Prilly le 17 février 1842 Marguerite Patthey, fille de Jean-Pierre et de Marianne née Gilliéron, de Ropraz, domiciliée à Fiez, âgée de 27 ans 5 mois et demi (ACV, Ed 110/6, p. 29). Son oncle Louis Magnenat-Knebel l'avait engagé comme commis dans sa maison d'affaires à Eclépens en 1822, mais à la longue ses pratiques professionnelles devinrent douteuses, à tel point que son oncle finit par porter plainte contre lui pour abus de confiance fin février 1847, peu avant la mise en faillite. Il s'était enfui à Paris, laissant des instructions à la Poste pour que le courrier de son avocat Charles Conod ne soit pas distribué à son épouse, puis à Bruxelles d'où il est extradé en janvier 1848. Condamné avec son cousin Charles Magnenat le 19 septembre suivant par le tribunal de Cossonay pour escroquerie, abus de confiance, faux et banqueroute à quatre ans de réclusion et à 10 ans de privation des droits civiques, il voit sa peine aggravée en appel le 23 octobre 1848 comme seul coupable de faux avec son cousin Charles Magnenat à six ans de réclusion et à 20 ans de privation des droits civiques. Il est finalement gracié et sort du Pénitencier le 31 mai 1853. Sa trace se perd dès lors – aurait-il émigré ? Son couple ne semble pas avoir eu d'enfants.

Lignée Magnenat-Knebel

Troisième enfant de Pierre-Etienne, Louis-Daniel Magnenat est né le 15 janvier 1780 à Vaulion où il est baptisé le 30 janvier, ayant pour parrains Monsieur Louis Hollard d'Orbe et son oncle Daniel Magnenat et pour marraine Marie Susanne sa femme. Il est décédé à La Sarraz, son domicile, le 30 novembre 1860, âgé de 81 ans. C'est par erreur que la famille Knebel, suivie par d'autres auteurs, le qualifie en 1937 de notaire, sans doute par confusion avec son homonyme Louis Magnenat, notaire actif à Vallorbe entre 1855 et 1872. Sa formation est inconnue (son grand-père maternel instituteur y serait-il pour quelque chose ?), mais ses registres de comptes montrent une écriture soignée et il n'avait que vingt ans quand il entre au service de la famille de Gingins de Chevilly comme régisseur du château d'Orny en 1800 ; il dut ainsi faire face à l'insurrection des Bourla-Papey venus brûler les archives seigneuriales en mai 1802 et en laissa une relation. C'est à cette époque qu'il acquit ses grades militaires avec un brevet de premier sous-lieutenant de réserve en 1803 et le grade de sous-lieutenant de grenadiers en 1805, participant encore aux revues en 1818. A son activité d'intendant, il joint celle d'agent d'affaires pour le compte de divers particuliers. Il y acquiert une réputation d'homme irréprochable dans

sa partie, ce qui lui vaut en 1811 de se voir confier par ses héritiers les rentiers traités par Jean-François Barbey. En 1814, il quitta le château d'Orny, laissant sa place à son frère Isaac, pour celui d'Eclépens où il recueillit pour quelques mois sa mère devenue veuve. Son activité d'agent d'affaires lui permet de se constituer un important domaine dominant le château à Gondoux-Dessous, où il fait bâtir en 1827 une très belle ferme par Henri Perregaux, puis une magnifique maison de maître en 1838. Sur le plan politique, il est nommé en 1817 candidat au Grand Conseil pour le cercle de Vallorbe et en 1828 et 1829 candidat pour le cercle d'Echallens ; sur le plan local, il est bien sûr aussi présent comme président du Conseil général d'Eclépens de 1842 à 1847. Mais la gestion des affaires finit par se montrer hasardeuse et tout s'effondre quand, après avoir porté plainte en février contre son neveu, il doit se résoudre à se déclarer en faillite le 8 mars 1847 avec un lourd déficit dû à diverses malversations. Suite à sa banqueroute, il est condamné le 19 septembre 1848 à une année de réclusion et à 5 ans de privation des droits civiques pour abus de confiance et escroquerie, peine confirmée en appel le 23 octobre 1848 par la Cour de cassation en étant reconnu comme non coupable de faux ; élargi, il quitte le Pénitencier en septembre 1849 et se retira à La Sarraz, logeant certainement chez son gendre le pasteur Hautier, où il mourut une dizaine d'années plus tard. Son acte de décès lui donne la profession d'agriculteur.

Louis-Daniel Magnenat habitait Orny quand il y épousa le 22 avril 1802 Jeanne Françoise dite Jeannette Knebel, de La Sarraz. Fille de François Nicolas Knebel de David, bourgeois de La Sarraz, et de Jeanne Susanne Bonzon, elle était née le 17 novembre 1776 à La Sarraz, où elle fut baptisée le 28 novembre. Rentière et veuve de Louis-Daniel Magnenat, elle demeurait à Yverdon quand elle y décéda le 23 juillet 1862, âgée de 85 ans 8 mois – logeant probablement chez sa fille Rose Carrel, alors déjà veuve.

Ce couple eut cinq enfants :

1. Charlotte-Louise Magnenat est née le 24 novembre 1802 à Orny, où elle fut baptisée le 31 décembre suivant, ayant pour parrains Monsieur l'Ancien Trésorier de Gingins de Chevilly et Jean Louis Knebel de La Sarraz, et pour marraine Anne Louise Octavie Knebel née Berger. Charlotte mourut à Orny le 14 octobre 1809, âgée de 7 ans.
2. Charles-Louis Magnenat est né le 14 août 1804 à Orny, où il a été baptisé le 13 septembre, ayant pour parrains Monsieur Charles-Antoine de Gingins de Chevilly et François-Louis Panchaud de Poliez-le-Grand, et pour marraine Madame Marie de Gingins de Chevilly née Pillichody. Il suit les cours de l'instituteur Gaudin au Petit Château à Lausanne, puis étudie le droit à l'Académie en portant les couleurs de Zofingue et obtient sa patente d'avocat le 8 décembre 1830, année où son père le fait entrer dans son entreprise d'affaires. On ne sait quelle part de son temps il y consacrait, car il s'est lancé en même temps dans une carrière judiciaire : avocat en Cour d'appel 1831-1837, accusateur public (soit procureur) au Tribunal de district de Cossonay 1831-1837, président du Tribunal de district de Cossonay 1837-1843, juge au Tribunal d'appel 1843-1846 et enfin juge au Tribunal cantonal 1846-1847. Il a en outre aussi été député du cercle de La Sarraz au Grand Conseil 1836-1843 et 1845-1846, manquant par trois fois son élection au Conseil d'Etat en 1840 et 1845. Au militaire, il parvient au grade de major d'infanterie d'élite en 1840, puis de lieutenant-colonel d'infanterie de réserve en 1841. Cette carrière l'incite à prendre domicile à Lausanne en 1844, mais elle prendra brutalement fin au moment de la faillite de la maison paternelle en mars 1847. Il se retire alors prudemment à Genève d'où il envoie sa démission de juge cantonal, puis dans le département de l'Ain et enfin à Paris. Radié du barreau où il était inscrit comme

avocat hors d'exercice par la nature des fonctions qu'il exerce, il n'est désormais plus appelé dans les documents officiels qu'ancien avocat. Comme il est prévenu d'escroquerie et de banqueroute frauduleuse, la Suisse obtient son extradition et il est reconduit à Lausanne en décembre 1847, escorté depuis Ballaigues par deux gendarmes pour à la fois empêcher son évasion et le protéger des mauvais traitements de ses victimes. Emprisonné à Cossonay, c'est par le Tribunal qu'il avait présidé qu'il est condamné, avec son cousin Louis Pollens, le 19 septembre 1848 à 4 ans de réclusion et à 10 ans de privation des droits civiques pour escroquerie, abus de confiance et stellionat, peine aggravée comme tous deux seuls coupables de faux à 6 ans de réclusion et à 20 ans de privation des droits civiques le 23 octobre 1848 par la Cour de cassation. Il s'évade la nuit suivante de la prison de Cossonay – ce dont le Conseil d'Etat en prendra connaissance déjà dans sa séance du 24 ! Piqué au vif, l'Exécutif vaudois entame une vaste campagne diplomatique à travers l'Europe entière pour tenter de mettre la main sur le fugitif, mais en vain. Quelques parents et amis l'attendaient à la fontaine du Mormont, à la sortie nord de la Sarraz, pour lui remettre un passeport Knebel pour Londres avec un viatique de cent francs et le conduire en char jusqu'à Yverdon, où il s'embarqua pour Bâle. Après avoir transité par Mannheim et Rotterdam, contournant ainsi la France qui l'avait extradé, il finit par s'embarquer à Londres le 1^{er} décembre 1848 à bord du *Mediator* pour les Etats-Unis – juste avant que la Grande-Bretagne refuse son extradition pour la Suisse ! Il débarque à New York le 1^{er} février 1849. Immigré comme juriconsulte, il s'installe en Caroline du Nord où il est naturalisé en 1854. En 1860, il demeure comme marchand dans le district de Tulls Creek, comté de Currituck. Il y testa le 24 mai 1866, instaurant héritier son fils Paul, né le 20 juillet 1847, en lui substituant en cas de décès sa sœur Adèle Hautier née Magnenat. Ce testament ayant été homologué en août 1866 par la cour du comté de Currituck, Caroline du Nord, il doit donc être décédé entre juillet et août 1866.

New York Passenger Lists, 1820-1891 | 077 - 1 Jan 1849-6 Feb 1849

Image 337 sur 446 | Ouvrir dans une nouvelle fenêtre | Imprimer | Télécharger | Outils

Kelly Akan	23	Male	Carpenter	Ireland
Lecarpentier Auguste	44	Male	Laceman	France
Smclair Walter	34	Male	Mariner	England
Park Daniel	64	Male	Shoemaker	"
Dumville William Edmund	32	Male	Furrier	"
Magnenat Charles Louis	43	Male	Juriconsulte	Switzerland
Hoffman Christian	23	Male	Saddler	Holland
Libert Adam	27	Male	Miller	"
Libert Catharina Lahn	22	Female		"

▼ Index de l'image | Renseignements

Nom	Type d'événement	Date de l'événement	Lieu de l'événement	Sexe	Âge	Année de naissance...	Lieu de naissance	Nom du navire
Charles Louis Magnenat	Immigration	1849	New York City, New York, United States	Male	43	1806	Switzerland	Mediator

« Liste des passagers arrivés à New-York, 1820-1891 », tiré de :

FamilySearch (<https://familysearch.org/ark:/61903/3:1:939V-55H6?i=336&cc=1849782>), NARA microfilm publication M237 (Washington D.C.: National Archives and Records Administration, n.d.).

Charles Magnenat résidait à Lausanne quand il épousa le 10 septembre 1845 à Eclérens Louise-Marie-Marguerite Bocherens, fille de Pierre-David et d'Elisabeth née Brun, originaire de Gryon, domiciliée à Lausanne, née le 12 novembre 1820. Suite à la condamnation pour atteintes à la propriété d'autrui de son mari, ancien avocat sans domicile connu dans le canton après son évasion, Louise Magnenat née Bocherens, domiciliée à Lausanne, obtint du Tribunal civil suprême de Lausanne son divorce d'avec lui, avec la garde de leurs deux enfants, Nancy-Adèle et Paul-Vincent, par arrêt du 1^{er} mai 1849. De cette brève union naquirent :

- Nancy-Adèle Magnenat, née le 16 juin 1846 à Lausanne, baptisée au temple de Saint-Laurent le 29 juillet, ayant pour parrain son oncle par alliance Marc Hautier et pour marraines Adèle Hautier née Magnenat, femme du parrain, et Isabelle Bocherens, sa grand-mère. Elle est morte en bas âge entre 1849 et 1852, vraisemblablement en 1851 ou 1852.
- Paul-Vincent-Louis Magnenat, né le 20 juillet 1847 à Lausanne, où il n'est pas baptisé. Il est institué en 1866 héritier de son père, émigré aux Etats-Unis. Il est employé de banque domicilié Grand-Saint-Jean 32 en 1880 et 1896, mais déclaré rentier et donc retraité en 1898. Célibataire et ancien employé de banque, il est domicilié à la même adresse quand il y meurt d'une hémorragie cérébrale le 8 septembre 1912. Par testament d'avril 1910, il avait institué héritiers ses neveux Jean et Edwin Guignard, ainsi qu'un revenu à vie en faveur de son amie Marie-Emma Kohler.

Divorcée, Louise-Marie-Marguerite Magnenat née Bocherens avait 40 ans et résidait à Nyon quand elle y épousa le 1^{er} août 1851 en secondes noces Elie-Jean-François-Samson Guignard, du Lieu et d'Orbe, domicilié à Lausanne. Fils d'Henri-Louis Guignard, officier et ingénieur, et d'Henriette née Bandelier, il était né à Montcherand le 28 mai 1811. Peintre et ancien professeur (il avait succédé à Louis Arlaud comme maître de dessin au Collège de 1845 à 1884), il meurt d'artério-sclérose à Lausanne, Grand-Saint-Jean 32, le 10 février 1897. Quant à sa femme, elle est qualifiée de rentière et d'épouse de Jean-François-Samson Guignard, peintre, quand elle meurt à Lausanne, place Chauderon 1, le 11 mars 1886. Les enfants du second lit sont au nombre de trois :

- Sophie-Blanche-Louise Guignard, née vers septembre 1852, mourut à sept mois à Lausanne, rue Neuve 73, le 25 mars 1853.
- Louis Florian Guignard, appelé tantôt Florian, tantôt Louis, né à Lausanne le 17 novembre 1854. Il partit en Angleterre en 1874, puis aux Etats-Unis où il épousa vers 1882/1883 Ella May Hammond de Baltimore, fille d'Everett Clark Hammond et de sa femme Sarah Eliza Lockwood, née le 28 novembre 1863, décédée à Lausanne aux Epinettes, maison Widmer, le 7 août 1884 (inscription faite sur la déclaration de son beau-frère Paul Magnenat, employé de banque à Lausanne). L'*Indicateur vaudois* le mentionne comme marchand de vélos, avec magasin au boulevard de Grancy : fabricant de cyclones en 1896, vélodrome, cyclone et vélocipèdes en 1898, vélocipèdes en 1899, négociant de vélos en 1907... Il a dû quitter Lausanne en 1913, n'étant plus mentionné dans l'*Indicateur* de 1914. Il eut de ce premier lit :
 - Jean-Florian-Louis Guignard, né à Lausanne, aux Epinettes, maison Widmer, le 7 juillet 1884. Jean Guignard est à Cardiff (Angleterre) quand son oncle Paul Magnenat l'institue héritier le 15 avril 1910.

Les annonces du remariage de Louis-Florian Guignard, propriétaire, d'Orbe et du Lieu, domicilié à Lausanne, veuf d'Ella May Hammond dès le 17 août 1884, fils d'Elie-Jean-François-Samson Guignard, artiste peintre à Lausanne, avec Marthe-Marie-Louise Berche, sans profession, de Penthalaz, domiciliée à Lausanne, née à Lausanne le 20 juillet 1864, fille de Marc-Antoine Berche, gérant d'affaires, et de sa femme Louise Rost, ont été publiées à Orbe le 8 mai et retournées à Lausanne le 30 mai 1886 ; ce mariage, célébré à Lausanne le 8 juillet 1886, a été dissout le 17 janvier 1890 par le divorce prononcé le 17 janvier 1890 par le Tribunal fédéral. Divorcée, Marthe Guignard-Berche exerça la profession de professeur de musique jusqu'en 1944 et mourut à Lausanne, avenue de Morges 10, le 7 novembre 1948. De ce second lit est né :

- Edwin-Marc-François-Louis Guignard, né à Lausanne, avenue du Théâtre 4, le 25 février 1888. Edwin Guignard réside à Tientsin (Chine) quand son oncle Paul Magnenat le nomme son héritier le 15 avril 1910.
 - Jean Gustave Guignard, né à Lausanne le 12 mars 1856, mort à Chenaux (Cully), où il résidait, le 26 février 1860.
3. Rose-Françoise dite Rosalie Magnenat, née le 29 mai 1806 à Orny, où elle a été baptisée le 9 juin, ayant pour parrains Samuel Berguer et François Muller et pour marraine Rose Berguer née Meylan. Domiciliée à Eclépens et âgée de 24 ans, elle épouse le 15 septembre 1830 à La Sarraz Abram-Louis Carrel, fils de Daniel et de Marie née Girardet, originaire de Suchy et de Chavornay, domicilié à Suchy où il est né le 6 juillet 1802. Notaire pour le district d'Yverdon dès 1826, il est conservateur des charges immobilières du même district de 1841 à son décès en 1857. Abram-Louis Carrel, bourgeois de Chavornay et de Suchy, notaire et conservateur des charges immobilières à Yverdon, 54 ans 7 mois 4 jours, fils de Louis Carrel, greffier de paix, et de Marie née Girardet, domiciliés à Suchy, meurt à Yverdon le 10 février 1857. C'est sans doute chez sa veuve que meurt sa mère Jeanne-Françoise Magnenat-Knebel le 23 juillet 1862. Elle réside à Berne en 1892. Après un veuvage de 37 ans, Rose-Françoise Carrel née Magnenat meurt de sénilité chez son fils Charles à Lausanne, Clos Java 3, le 24 août 1894. Le couple eut trois enfants :
- Charles Abram Louis, né le 2 juin 1831 à Suchy, où il est baptisé le 17 juillet, ayant pour parrains son oncle Abraham Louis Carrel et Jean-François Magnenat, et pour marraines Adèle Bobillier et Anne-Jeanne Carrel. Négociant en Italie (à Turin, puis Gênes), établi à Lausanne en 1878, il est assesseur de la Justice de paix de Lausanne de novembre 1884 à juin 1900, puis déménage à Genève où il meurt le 12 décembre 1900. Il résidait à Gênes quand il épouse à Vallorbe le 18 août 1858 Otilie Louise Henriette Gottraux, fille de Louis François et de Marie née Schmidt, originaire de Chavannes-le-Chêne, domiciliée à Yverdon, née le 13 novembre 1833 ; son oncle Benjamin Pittet, conseiller d'Etat, était témoin du mariage.
 - Adine Marie Louise Fréda, née le 19 juillet 1835 à Suchy, où elle est baptisée le 23 août, ayant pour parrains Charles Frédéric Braillard, Louis Girardet et Louis Knebel, et pour marraines Adèle Magnenat, sa tante Marianne Carrel née Conod (épouse d'Abraham Daniel Carrel) et Louise Braillard née Decoppet. Elle épousa à Pully le 24 octobre 1861 le juge cantonal Ami-Henri Bornand, veuf de Julie-Catherine-Eugénie Chausson, ayant notamment pour témoin son oncle Benjamin Pittet, conseiller d'Etat ; mais, domiciliée au Solitaire à Lausanne, elle y mourut déjà à 31 ans le 13 juillet 1866. Fils de David Henri Bornand, de Sainte-Croix, et de Lise Susette née Campiche, Ami Bornand était né à

Sainte-Croix le 2 juin 1826 ; juge au Tribunal cantonal 1852-1866 qu'il préside en 1861-1864, puis conseiller d'Etat 1866-1874, il est dès 1874 directeur du Crédit hypothécaire cantonal (futur Crédit foncier vaudois) à Lausanne, maison dans laquelle il meurt le 22 novembre 1888.

- Marie Louise, née le 3 avril 1839 à Suchy, où elle est baptisée le 26 mai, ayant pour parrains Louis Cuhat de La Sarraz, Louis Pollens de Vaulion et Emmanuel Girardet de Suchy, et pour marraines sa tante Louise Magnenat, Louise Cuhat de La Sarraz et sa tante Marianne Crausaz née Carrel. Elle épouse à Pully le 11 septembre 1865 Gustave-Albert Bridel, fils du fabricant d'indiennes Henri-Vincent-Albert et de Julie-Louise née Neuhaus, de Bienne, Moudon et Vevey, domicilié à Yverdon. Né à Bienne le 26 octobre 1827 et décédé à Berne le 3 décembre 1884, cet ingénieur a été l'un des principaux constructeurs ferroviaires suisses. Sa veuve vivait à Berne en décembre 1900.
4. Jeanne-Louise-Adèle Magnenat, née le 7 février 1813 à Orny, où elle a été baptisée le 25 mars, a eu pour parrain son père et pour marraine Jeanne Louise Cuhat de La Sarraz. Domiciliée à Eclépens et âgée de 27 ans et demi, elle épouse le 26 août 1840 Marc-Alexandre Hautier, fils de Jean-Louis-Alexandre et de défunte Clémence née Grenziger, de Juriens, domicilié à Aubonne et précédemment à Colombier-sur-Morges, né le 28 février 1812. Le ministre Marc Hautier est pasteur de La Sarraz de 1845 à 1887 et membre du Synode de 1866 à 1875. Adèle Hautier, marraine avec son mari de la fille aînée de son frère Charles, est impliquée dans l'évasion de son frère Charles en 1848, mais comme sa mère sans être condamnée en raison de sa parenté. En 1866, elle est instituée héritière substituée de son frère Charles en cas de décès de son fils Paul. Le pasteur Marc-Alexandre Hautier meurt à La Sarraz le 1^{er} avril 1887 (déclaration faite à l'état civil par son neveu Charles Carrel, domicilié à Yverdon [sic]) et sa veuve Jeanne Louise Adèle s'éteint à La Sarraz le 5 février 1892. Le couple Hautier n'a pas eu de postérité.
5. Louise Magnenat, née le 29 novembre 1820 à Eclépens où elle a été baptisée le 1^{er} janvier 1821, ayant pour parrains Louis Rollier de La Sarraz et Charles Berguer, étudiant en philosophie à Lausanne, et pour marraine Louise Eugénie, femme du parrain. Elle est encore mineure, mais dûment autorisée, quand elle épouse le 11 août 1841 à La Sarraz Jean Marc Louis Benjamin Pittet, de Pampigny, domicilié à Cossonay, et meurt déjà à seulement 23 ans à Cossonay le 22 juillet 1843. Fils de Louis Gabriel Pittet et de Pernette Françoise née Chenuz, Jean Marc Louis Benjamin était né à Pampigny le 1^{er} septembre 1808 ; ancien conseiller d'Etat domicilié à la rue de Bourg, il meurt à Lausanne à 55 ans le 9 juin 1864. P.-A. Bovard a résumé la carrière de Benjamin Pittet : «Avocat à Cossonay dès 1835, député au Grand Conseil 1838-1841 et 1843-1848, président en 1847, député au Conseil national 1848-1851, substitut du procureur général à Morges 1846-1847, élu au Conseil d'Etat le 7 décembre 1848 pour remplacer Druvey, président 1853 et 1859, démissionne pour raison de santé le 10 décembre 1861 ; non réélu au Grand Conseil en 1862, réinscrit dès lors au tableau des avocats non pratiquants. Membre de la loge Espérance et Cordialité dès septembre 1849.» Ajoutons qu'il a aussi été conservateur des charges immobilières du district de Cossonay de 1841 à 1845. Ce couple n'a eu qu'une fille :
- Ida Pittet, née le 7 juin 1842 à Cossonay, décédée avenue Agassiz 5 à Lausanne le 26 juillet 1937, qui épouse à Prilly le 4 juin 1867 Alfred Renevier de Mont-le-Grand et Morges, domicilié à Lausanne. Né à Lausanne le 31 mai 1844, il est licencié en droit en 1867 avec brevet d'avocat en 1868, ouvre son étude en 1869, puis déménage à Paris en 1879, où il est nommé avocat-conseil de la Légation suisse en 1885. Toujours en fonction, il meurt à Lausanne le 8 juin 1924. Il a aussi été actif dans les compagnies ferroviaires.

Lignée Magnenat-Gaillard

Egalement fils de Pierre-Etienne, Pierre-Isaac Magnenat est né à Vaulion le 18 juin 1791 où il a été baptisé le 3 juillet, ayant pour parrains Isaac Magnenat et Pierre Magnenat, sergent en Hollande, et pour marraine Marie fille de l'assesseur J.-Pierre Reymond ; il meurt à 55 ans à Begnins le 15 juin 1846, alors qualifié d'agent d'affaires – bien que déclaré écrivain au décès de sa veuve ! De la formation d'Isaac Magnenat, nous savons seulement qu'il a été de 1809/1810 à 1812 clerc du greffe de la Justice de paix de Begnins, puis il a succédé à son frère Louis dès 1814 comme intendant du château d'Orny pour le futur conseiller d'Etat bernois Charles-Antoine de Gingins de Chevilly – il est appelé alors Magnenat cadet. A partir de 1816, il est agent d'affaires, régisseur de domaines et greffier de la Justice de paix de Begnins (jusqu'en 1832), prenant un apprenti pour la tenue de son bureau en 1819, 1821 et 1823. Engagé par le comte James de Pourtalès Gorgier comme régisseur du château de Luins en 1816, il déménage à Sarraux-Dessus en 1819 quand s'y ajoutent au moins jusqu'en 1826 la régie de ce dernier domaine avec d'autres. Il est installé à Begnins en 1827. Si la *Gazette de Lausanne* mentionne encore Magnenat-Gaillard actif à Begnins le 15 novembre 1833, ses affaires semblent néanmoins se dégrader malgré l'achat d'une maison en 1837, le contraignant à reprendre le poste de greffier substitué de la Justice de paix de Begnins un mois avant son décès, le 11 mai 1846. La situation était si mauvaise que sa veuve et son fils devront répudier sa succession. Isaac Magnenat résidait depuis deux mois à Luins quand il épousa à Penthaz le 12 novembre 1816 Louise-Isabelle fille de Noé Gaillard et de feu Louise Papaz, bourgeoise de Moiry, domiciliée à Cossonay. A son décès à Begnins le 24 juin 1862 à 71 ans, elle est dite native de Moiry, ce qui est erroné, mais elle doit être née en 1791 comme son époux. De cette union est issu :

1. Marc-Henri, né le 13 août 1817 à Luins, où il est baptisé le 21 septembre suivant, ayant pour parrain son grand-père maternel Noé Gaillard et pour marraines Marie-Magdelaine-Isaline Arnaud de Genève et Françoise-Henriette Desponds de Cossonay, tant en leur nom qu'en ceux de Daniel-Henri Reymond de Neuchâtel et de sa femme Henriette Reymond, absents. Il est admis à la Sainte Cène à Begnins le 25 mars 1833. Il est hors du pays au décès de son père en 1846 et à Constantine en Algérie au moment de celui de sa mère en 1862. Sa profession n'est alors pas spécifiée.

Currituck County Wills

Charles Lewis Magnenat - May 24, 1866 August - Term 1866

I Charles Lewis MAGNENAT being of sound and rational mind considering the uncertainty of life do make constitute & declare this to be my last will & testament.

Ist It is my will that after paying my just and legal debts, all the remaining portion of my property or its value be paid to my son Paul MAGNENAT said son was born 20th day of July 1847 of Louisa BOCHENNS?. If he [smudge] not be found or is not living, then it is my will that my sister Adde HAUTRIN? nee MAGNENAT shall [smudge] paid the same.

I hereby constitute & appoint W.H. COWELL my [smudge] executor to take charge of my affairs and fulfill the above condition.

Witness my hand & seal May 24th 1866.

/s/ C.L. MAGNENAT

Signed, sealed, and delivered in this presence and in the presence of each other

R.W. McINTOSH

A.J. MORGAN

Transcription du testament de Charles Louis Magnenat, tirée du Microfilm G.030.1548672 Currituck Co., NC Wills (original) 18411924; Vol. AnsellWoodhouse, par Mme Kay Midgett Sheppard.- [http://www.ncgenweb.us/currituck/wills/magnenotcharleslewis1866.html]